

la terre d'Anselme Thibaudeau, au nombre de six ou sept cents hommes, vinrent attaquer M. le Marquis de la Bergati à qui la défense de ce fort avait été confiée. Sommé de se rendre, cet officier répondit qu'il allait envoyer immédiatement sa réponse. Elle ne se fit pas attendre. Aussitôt que les anglais parurent, ils furent sa- lués par une décharge générale de l'artil- lerie du fort composée de cinq canons et de toute la mousqueterie de la garnison, renforcée par les habitans des environs qui s'étaient joints aux cinquante soldats qui la composaient.

Cette petite garnison s'était même avan- cée au delà du fort pour en venir plus tôt aux mains avec l'ennemi. Bientôt accablé par le feu supérieur des anglais, il lui fallut se retirer dans le fort. Comme on ne pensait qu'à se battre, même en retraitant, on oublia ou on fut dans l'im- possibilité d'emmener un canon tout char- gé qu'on avait placé en avant du fort, sur le chemin que tenaient les anglais. Un canadien, habitant du grand bois de l'Ail, du nom de Joseph Lamotte, qui était ven- nu, ainsi que plusieurs autres, pour pren- dre part au combat, s'apercevant que ce canon avait été oublié, retourne à la course sur ses pas, et malgré le feu des anglais qui arrivaient à ce canon, il l'encloue et revient rejoindre ses compagnons d'armes sans recevoir aucune blessure. Surpris lui- même de son bonheur: "Vous voyez, mes amis, dit-il aux premiers qu'il rejoignit, et qui le croyaient criblé de balles, que ma dernière heure n'était pas encore venue."

Les Anglais voyant qu'il n'y avait que la force ouverte qui pût les mettre en possession de ce fort, continuèrent à s'en approcher en faisant pleuvoir sur ceux qui le défendaient, une grêle de mitrailles et de balles qui devenait tou- jours et plus abondante et plus dange- reuse à mesure qu'elle approchait.

Le marquis de la Bergati qui voyait l'inutilité d'une défense poussée plus loin que son honneur ne le demandait, et l'impossibilité de résister plus longtemps à la force qui l'attaquait, se rendit à composition sur les deux heures de l'a- près midi (en septembre), avec toute la garnison, après quatre ou cinq heures de combat. Il ne se rendit néanmoins qu'après avoir obtenu les honneurs de la guerre, c-à-d, la liberté de sortir du fort avec sa troupe, armes et bagages. Il avait eu la sage précaution avant de se rendre, de faire sortir les habitans qui lui avaient aidé à défendre le fort, en leur recommandant d'y laisser leurs armes et de se rendre chacun à leur demeure, en se cachant à la faveur des détours de la côte et des bois qui la couvraient

afin que par la suite l'ennemi ne les in- quiétât pas comme ayant pris part à la défense du fort.

Les anglais ne furent pas peu surpris quand ils virent cette poignée de soldats qui avec leur brave commandant, leur avait résisté si longtemps; mais toujours généreux comme toujours braves, ils ob- servèrent fidèlement à leur égard la capi- tulation qui avait été accordée. Ils ne purent s'empêcher d'admirer le courage de cette poignée de braves; et il leur échap- pa même de dire que si celui à qui la dé- fense de Québec avait été confiée avait été aussi courageux que le brave com- mandant de ce fort dont ils venaient de s'emparer, la prise de cette ville leur au- rait coûté beaucoup plus qu'elle ne leur avait coûté."

L' Abeille.

" Forsan et hæc o' m mem'nisse juvabit."

QUÉBEC, 8 Juin 1853.

Pars, petite abeille, va redire la joie de nos cœurs en ce jour à jamais mémorable où il nous fut donné de revoir des amis qui nous étaient chers; va, et, dans tes courses lointaines, répète partout ce joyeux refrain:

Célébrons la vive allégresse
Du plus heureux jour
Qui fut offert à la jeunesse:
Du plus heureux jour
Chantons gaîment l'agréable retour.

Oh! l'année dernière à pareille époque que de plaisir, que d'allégresse régnaient dans nos murs séculaires. Fut-il jamais rêve de jeune homme, plus beau, plus riant, plus enchanteur!... Deux commu- nautés n'en faisant plus qu'une par le cœur et l'esprit, de telle sorte qu'un vénérable Supérieur pouvait dire: "*Mes yeux les distinguaient à peine et mon cœur encore bien moins.*"

Que de souvenirs ces quelques jours de Juin ne réveillent-ils pas en nous? Le 4, il nous semblait être encore dans cette ville de St. Hyacinthe où nous retrouvâmes un autre Québec. Aujourd'hui, ce 8 Juin, n'est pas moins fécond en souvenirs, ou plutôt je me trompe, ce jour a pour nous quelque chose encore de plus doux et de plus agréable, puisque nous eûmes l'insigne faveur de pouvoir payer une dette de reconnaissance. Aussi, pour cé- lébrer dignement cet anniversaire, on en fait un jour de congé, afin de le consacrer tout entier à la joie. Oh! Qui pourrait dire les émotions qui agitaient nos cœurs, lorsque nous traversions dans ce lieu qui nous vit si joyeux l'année dernière, dans cette île SAINT-HYACINTHE qui nous four- nit l'inappréciable avantage de visiter, pour ainsi dire, nos amis quand nous voulons... Il serait vrai de dire que nos congés ne

sont que des anniversaires perpétuels de cette fête, parce chaque Jeudi, la vue de la petite île rajeunit, s'il est possible, nos souvenirs.

Il nous aurait été bien doux d'inaugurer aujourd'hui le monument que nous devons consacrer à la mémoire de ce grand jour, mais ce plaisir nous est refusé. Aurions- nous oublié nos engagements? Ah! loin de vous, chers amis, cette pensée qui nous serait injurieuse!... Des dettes contrac- tées, il y a deux ans, par nos prédécesseurs pour le voyage de Montréal et que nous avons dû payer cette année, nous ont mis dans l'impossibilité de réaliser nos promesses. Nous aurions bien pu consacrer à ce monument £ 30, mais cette somme ne suffit point pour élever un monu- ment qui soit l'expression des senti- ments de nos cœurs, un monument digne de nos confrères, digne de nous, digne de nos successeurs. L'argent que nous mettons à part cette année pour cet objet, joint au produit de l'année pro- chaine, mettra nos successeurs en état de remplir nos vœux les plus ardents.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ROME. Le père Roothaan, Général des Jésuites, est décédé, à Rome, le 8 Mai.

La béatification du V. Paul de la Croix a eu lieu le premier Mai, avec une gran- de pompe, dans la basilique du Vatican. Les religieux Passionistes, dont il est le fondateur, sont extrêmement vénérés, à cause de leur vie pauvre et pénitente, et de leur zèle pour le salut des âmes.

ESPAGNE. Mgr. Rosendo Salvador, de l'ordre des Bénédictins, évêque de Perth dans l'Australie, s'est embarqué à Cadix, avec quarante missionnaires, pour aller prendre possession de son vaste et sau- vage diocèse.

ANGLETERRE. Tandis que Mgr. Ulla- thorne édifie le monde Catholique par sa probité et son dénuement, on ne parle en Angleterre que d'un scandale donné par un des principaux membres du clergé anglican.

En 1836, le parlement avait déterminé les honoraires que recevraient les divers évêchés de l'Angleterre. Il avait aussi lais- sé à ses prélats l'administration de leurs biens, à la condition de verser dans les mains d'une commission spéciale, la diffé- rence entre le produit des mêmes biens et les appointements annuels qui leur sont attribués par la loi. Le montant du verse- ment annuel à faire par l'Evêque de Dur- ham se trouvait fixé à 335,000 fr., et l'ex- cédent s'il y en avait devait être égale- ment remis à la commission. Or il paraît que l'Evêque de Durham n'a pas trouvé tout-à-fait suffisant le salairé de 200,000 fr. qu'il reçoit chaque année; il a jugé à pro-